

Le comte Henri de Bonneval

(1806 - 1882)

Médecin homéopathe bordelais, agronome et philanthrope *

par Eugène NEUZIL ** et Henri COUSSE ***

Notre exposé n'est ni une défense ni encore moins une apologie de l'homéopathie : ce sont simplement quelques facettes de la vie du comte Henri de Bonneval, personnage hors du commun, qu'Henri Cousse et moi-même souhaitons évoquer ici.

La maison de Bonneval

Bertrand-Henri de Bonneval est le descendant d'une illustre maison française du Limousin (1) dont on peut retrouver l'origine dès le XIème siècle, avec Géraud de Bonneval (1053). Au XVème siècle, Jean IV de Bonneval épouse Dauphine de Montvert, dont il a trois fils. Seuls Bernard et Hughes donneront naissance à deux branches dont les représentants, qui vont s'échelonner sur plusieurs centaines d'années, occuperont souvent des emplois importants : la maison de Bonneval a fourni, entre autres, un chevalier croisé, deux évêques, un brigadier des armées, un "mestre" de camp, un colonel, un lieutenant-général, un pair de France, un gouverneur du Bas-Limousin ainsi que, du côté des femmes, une dame d'honneur de Renée de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Dans la branche de Bernard 1er de Bonneval, le descendant le plus pittoresque est certainement le comte Claude-Alexandre (2). Le médecin homéopathe bordelais se rattache à la branche d'Hughes de Bonneval : il en est distant de dix générations, dont les représentants des quatre dernières ont tous fait carrière sous les armes.

Bertrand-Henri de Bonneval

Bertrand-Henri de Bonneval (3) est né à Bordeaux au domicile de ses parents, le 9 mai 1806 (4), veille de la création de l'Université Impériale. Son père, le comte Gabriel André II de Bonneval, baron de La Tour Vidal, page de la Grande Écurie et ancien capitaine de

* Comité de lecture du 23 avril 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 25, Route de Meynac, 33360 Camblanes-et-Meynac.

*** 94, Chemin de Las Tinos, 81100 Castres.

cavalerie, avait épousé en 1803 Rose-Raymonde d'Abbadie de Saint-Germain. En 1806, il est directeur du haras impérial de Tarbes.

On ne possède que peu de renseignements sur l'enfance et sur l'adolescence de Bertrand-Henri. Dans la préface de l'ouvrage qu'il a écrit à la fin de sa vie (5), il tient à rappeler quelques faits "dans toute leur simplicité", malgré la répugnance qu'il affiche à parler de lui. Nous lui laissons la parole :

"J'avais fini de bonne heure mes études (6). Je suivis les cours d'hippiatrie de l'École d'Alfort. Après examen, je fus nommé officier des haras, puis sous-directeur à Strasbourg : 1830 me destina, pour refus de serment (7). Libre de mon temps, lié avec des jeunes gens qui se destinaient ou se préparaient les uns aux luttes politiques, les autres aux luttes philosophiques et scientifiques, je me sentis entraîné vers ces derniers ; néanmoins, je commençai par étudier les lois de mon pays, je passai les examens et reçus mes diplômes de bachelier ès-lettres, de bachelier ès-sciences et de licencié en droit.

Pendant deux ans, ensuite, je fus absorbé par les études philosophiques : le matérialisme et le spiritualisme étaient aux prises. Je me mêlai à leurs débats. Je sentis bientôt que la médecine avait à s'occuper de la question [.....]. Je me livrai à l'étude de la médecine et aux sciences qui s'y rattachent spécialement [.....].

Quelques années s'écoulèrent ainsi. Épuisé par une ardeur trop vive pour le travail, je fus atteint d'une fièvre cérébrale. En quatre jours, je fus saigné trois fois et couvert de cent et quelques sangsues".

Ce traitement n'eut qu'en effet débilitant sur l'état de Bertrand-Henri ; il consulta plusieurs célébrités médicales qui prescrivirent, sans le moindre résultat bénéfique, le suivi d'un régime strictement lacté ou exclusivement végétarien ou encore un simple changement d'air. Il est vrai qu'au début du XIXème siècle, les ressources thérapeutiques étaient assez limitées et que, par surcroît, le diagnostic de fièvre cérébrale était bien vague et pouvait s'appliquer à plusieurs tableaux cliniques d'étiologie différente.

C'est alors qu'Henri de Bonneval, désespéré de constater que son état ne s'améliore pas, reçoit de son libraire un exemplaire de la traduction en français, par Jourdan, de l'*Organon der Heilkunst*, ouvrage publié à Dresde en 1810, dans lequel Christian Friedrich Samuel Hahnemann exposait la doctrine homéopathique qu'il avait fondée quelques années auparavant. La lecture de l'*Organon* est une révélation pour Bonneval, étonné par :

"La logique et la simplicité de cette doctrine [.....] et le parfum de bonne foi qui se rencontre si rarement chez un chef d'école".

Henri de Bonneval, après avoir pris contact par correspondance, se rend à la fin de 1831 en Saxe, à Cœuthen (8) où Hahnemann, qui avait quitté Leipzig en raison de l'hostilité des tenants de la médecine traditionnelle et des pharmaciens, résidait depuis 1820 (9). La médication homéopathique (ou simplement le temps !) guérit assez rapidement le jeune Français, qui resta six à huit mois auprès de Hahnemann (10), rencontrant ainsi de nombreux médecins venus de toute l'Europe pour s'initier à l'homéopathie :

"J'assisai chaque jour aux consultations d'Hahnemann, qui m'en apprenait plus en quelques minutes que je n'en apprenais chez moi avec mes livres après de longues heures".

L'été 1832 venu, Henri quitte Cœuthen. Une large aisance matérielle permet à ce fils d'une famille riche, accompagné de son valet, de parcourir l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse et de rencontrer ainsi de nombreux médecins homéopathes. Il regagne enfin la

France et poursuit ses études de médecine à Montpellier, dont la faculté ne manifeste aucune sympathie pour l'homéopathie :

“Je passai successivement tous mes examens, examens dans lesquels je parlai toujours la langue homéopathique sans en exprimer le mot, qui eut été une véritable tête de méduse”.

En 1833, il soumet le manuscrit de sa thèse à un président éventuel qui sursauta devant son titre : *Quelques considérations sur l'homœopathie*. La constitution d'un jury fut laborieuse et la date de soutenance, repoussée à plusieurs reprises pour des motifs peu justifiables, est finalement fixée pour juillet 1835. La délibération fut longue mais l'impétrant fut néanmoins reçu à l'unanimité. Ce fut la première thèse de médecine purement et uniquement consacrée à l'homéopathie qui ait été soutenue en France (11).

Retour en Aquitaine

Le jeune docteur, de retour en Aquitaine, se lance dans la pratique médicale avec beaucoup de succès. Il nous décrit ainsi ses débuts de praticien :

“Ayant du loisir, habitant la campagne, je soignais mes amis et les pauvres malades de ma commune et des communes environnantes. Les nombreuses cures obtenues firent bénir l'homœopathie. Les malades affluèrent de partout et en si grand nombre, que tout mon temps leur était consacré. On me violenta avec tant d'insistance, que je consentis à donner chaque jour, à Bordeaux, huit heures de consultation”.

Le 28 octobre 1838, le comte Henri de Bonneval épousa au château de Brissac (Maine-et-Loire) Marie-Constance de Cossé-Brissac, née rue des Capucines à Paris le 27 décembre 1814 (12). La jeune comtesse de Bonneval, après avoir donné le jour à un enfant mort-né, Germain-Jean-Timoléon, ne survécut pas longtemps et mourut à Bordeaux le 31 juillet 1840.

Henri de Bonneval achète en 1839 aux Lecomte, vieille famille aristocratique locale, le château de Latresne et les 200 hectares de terres et de vignobles qui l'entourent. Il va dorénavant se partager entre ses activités médicales et sa nouvelle propriété, où il va montrer jusqu'à son décès ses talents de viticulteur et d'agronome, tout en faisant bénéficier sa commune des réalisations que lui permet sa fortune personnelle.

Un an après la mort de sa première femme, Henri épousa le 21 septembre 1841, à Paris pour le civil et à la cathédrale de Versailles, sa belle-sœur Marie-Armande-Thérèse de Cossé-Brissac, née à Villeneuve-sous-Dammartin (Seine-et-Marne). De ce deuxième lit naissent sept enfants. Leur mère est une descendante d'Antoine 1er de Bonneval, fils de Bernard 1er. Les deux branches de la maison de Bonneval (celle de Bernard et celle d'Hughes) se rejoignent ainsi dans les sept enfants d'Henri et de Marie-Armande. Comme Antoine 1er de Bonneval avait épousé, en 1471, Marguerite de Foix (fille du roi Louis VIII et de Blanche de Castille), les enfants de l'homéopathe bordelais et leurs descendants, par l'ascendance capétienne de Marguerite de Foix, se trouvent reliés à plusieurs rois de France, le frère de Marguerite Louis IX (Saint-Louis), Louis XI et son fils Charles VIII, ainsi qu'à la grand mère de Blanche de Castille, Aliénor d'Aquitaine et, par son mari Henri, aux Plantagenêts.

Le médecin homéopathe bordelais

Lorsque Henri de Bonneval revient en Aquitaine, l'homéopathie est déjà pratiquée en France depuis quelques années. Le comte Sébastien des Guidi, premier médecin homéo-

pathé français, avait déjà installé son cabinet de consultations à Lyon ; il avait été initié à cette nouvelle orientation médicale par le docteur Keller, médecin-général en chef de l'armée autrichienne, qui avait créé, en 1821, le premier dispensaire homéopathique italien. Aussi Lyon est-elle considérée comme le berceau de l'homéopathie française : la première réunion homéopathique de France se tint dans cette ville en 1833, en présence des médecins suisses Dufresne et Peschier, fondateurs du *Journal de la Société gallicane de médecine homœopathique*, première revue hahnemannienne en langue française.

Le succès en clientèle du docteur Henri de Bonneval le conduit à ouvrir à Bordeaux, rue de la Cathédrale (l'actuelle rue Vital-Carles), un cabinet de consultations (13). Il n'est pas le seul à défendre les idées d'Hahnemann dans la capitale de l'Aquitaine, où il est précédé dans la pratique de l'homéopathie par deux médecins connus, Mabit et Marchant (14). Le professeur Jean-Jules Mabit de l'École de Médecine de Bordeaux, intéressé par l'homéopathie depuis sa lecture de l'*Organon* en 1826, obtint au cours de l'épidémie de choléra de 1832, des résultats meilleurs avec la thérapeutique d'Hahnemann qu'avec la médication classique de l'époque (15). L'introduction de l'homéopathie à l'hôpital Saint-André de Bordeaux par Marchant fut sévèrement condamnée par Élie Gintrac, futur premier doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie (16, 17).

En opposition avec le refus, ou au mieux les réserves du secteur médical officiel, la doctrine d'Hahnemann gagne plus facilement le secteur médico-pharmaceutique privé et le grand public bordelais, comme en témoigne l'ouverture de dispensaires (18) et de pharmacies homéopathiques (19, 20). En 1848, en plus d'H. de Bonneval, de Mabit et de Marchant, Bordeaux compte huit médecins homéopathes (21). La durée éphémère de la *Gazette homœopathique de Bordeaux* (22) n'empêcha pas la Société gallicane d'homéopathie de tenir à Bordeaux, en 1854, son congrès annuel, dont le comité d'organisation fut présidé par Henri de Bonneval.

L'agronome et le viticulteur

C'est donc en 1839 qu'Henri de Bonneval s'installe à Latresne, gros village, distant d'environ 10 km de Bordeaux et de 2 km de Camblanes, situé sur la rive droite de la Garonne, au confluent de la Pimpine, petite rivière qui arrive de l'Entre-Deux-Mers. Un beau château (Figure 1) occupe le sommet d'un petit plateau, au sud-est du bourg. L'histoire du "Captalat de La Trène" et de son château est ancienne (23).

C'est en 1550 que Guillaume Lecomte, procureur général du roi et président du Parlement de Bordeaux acheta le château



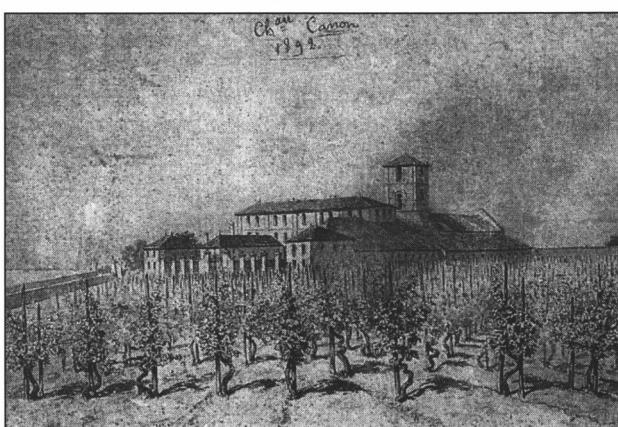
Fig. 1 : Le château de Latresne
(carte postale, vers 1920)

et son domaine, qui restèrent dans sa famille jusqu'en 1805 (24), lorsqu'ils furent vendus à Mme Delplat, qui les céda à son tour à Mme Asselin pour 825 000 francs ; cette dernière revendit enfin le château et ses dépendances au comte de Bonneval pour 530 000 francs.

H. de Bonneval aménagea le château en gardant le plan général en U adopté au XVI^e siècle et que l'on retrouve dans de nombreux édifices des environs ; il fit refaire le corps central en 1861 et y installa un bel escalier d'apparat. Le comte (Figure 2) transforme et rend plus rationnels les anciens bâtiments d'exploitation, fait construire les pavillons des gardiens et un beau portail. Dans un ancien pavillon, il aménage une chapelle voûtée en berceau (25).

Ses efforts portent surtout sur le domaine agricole, qui était en mauvais état à son arrivée. De nombreux et importants travaux sont effectués : un résumé paru en 1874 (26), nous montre que ce médecin homéopathe, probablement en raison de l'orientation scientifique de ses premières études et du contact de l'ancien hippiaire avec le monde rural, a su devenir un agronome compétent et s'ouvrir avec succès à la viticulture et à l'œnologie.

L'activité de viticulture d'Henri de Bonneval ne s'est pas limitée à Latresne. En 1857, le compte fait l'acquisition, pour 92 000 francs, des 18 hectares du domaine de Chateau Canon, dont les vignes, entourées de nos jours par d'autres vignobles prestigieux, fournit l'un des vins les plus cotés de Saint-Emilion.



*Fig. 3 : Château Canon, à Saint-Emilion
(Lithographie de la fin du XIX^e siècle)*

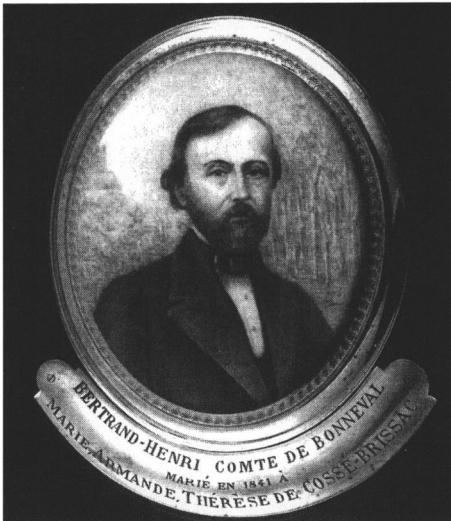


Fig. 2 : Le comte Bertrand Henri de Bonneval

L'appellation de Château Canon (Figure 3) rappelle que c'est en 1760 que le lieutenant de frégate Jacques Kanon, qui avait commandé pendant plusieurs années des bateaux corsaires à Dunkerque, puis à Bordeaux, avait acheté le vignoble de Saint-Martin, situé sur le tertre de Saint-Emilion, contre les remparts de la vieille ville, et rénové le domaine et son exploitation. Les propriétaires qui lui succédèrent étendent la réputation,

jusqu’alors locale, de ce crû à la France entière et à l’Europe du nord. Henri de Bonneval, le nouveau propriétaire, tout en poursuivant son activité médicale à Bordeaux et en continuant d’assurer la direction de ses terres de Latresne, s’est impliqué directement dans la gestion de Canon jusqu’à son décès.

Le philanthrope

Tous les amis du comte de Bonneval louaient sa simplicité dans les relations habituelles de la vie et sa fidélité à ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques. La franchise et la réelle bonté de cet aristocrate étaient reconnues par tous les gens de bonne foi.

Il n’est donc pas étonnant qu’Henri de Bonneval ait voulu faire bénéficier la commune de Latresne, qui l’avait adopté, de sa fortune personnelle à laquelle s’ajoutaient ses honoraires médicaux, les dons de malades reconnaissants et les revenus de ses vignobles. Dès 1843, le comte Henri apparaît comme le plus riche propriétaire de la commune avec 2 534 francs de cens, devançant de très loin le négociant bordelais Foussat (27). L’état de dégradation de la vieille église paroissiale de Latresne et son éloignement du nouveau centre actif de la commune lui fournirent l’occasion de manifester sa générosité, occasion qui correspondait de plus à ses préoccupations religieuses.

Le comte désire édifier une nouvelle église sur le plateau symétrique, par rapport à la Pimpine, de celui où se trouve implanté son château. Il acquiert, en 1854, un terrain disponible d’où s’étend une vue admirable sur la Garonne et l’agglomération bordelaise. Les travaux, entièrement financés par Henri de Bonneval, commencent bientôt avec une main-d’œuvre purement locale : la *Chapelle Saint-Joseph*, en raison de la taille de l’édifice (Figure 4), devient rapidement l’*Eglise Notre-Dame-du-Rocher*. À l’intérieur, treize statues en marbre de Carrare ainsi que l’autel étaient l’œuvre du sculpteur Alozo de Florence (28). Attenant à l’église, avaient été construits : une école pour les grandes filles, une école pour les petites filles, une salle d’asile, un pensionnat pour les filles, un orphelinat, un hospice pour les malades, un asile de douze lits pour les vieillards et les invalides du travail.

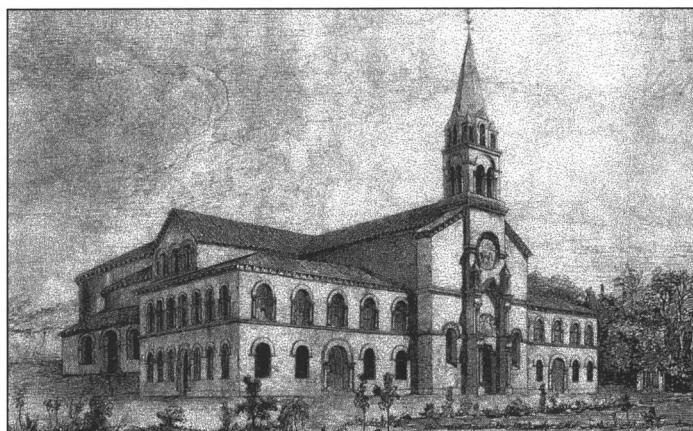


Fig. 4 : Église du Rocher et ses dépendances
(Lithographie du XIXème siècle)

H. de Bonneval avait confié la direction de ces différentes fondations aux Sœurs de charité et désirait donner ces réalisations à la commune, en faire donc une œuvre communale :

“Une seule condition était demandée : c'est qu'elle les acceptât gracieusement. Je voulais que mon offre rencontrât un

écho sympathique et franchement avoué : je ne voulais, à aucun prix, qu'elle pût croire à un bien-fait imposé. Je ne demandais pas de reconnaissance, ce désir là n'a jamais gouverné ma vie".

Les espoirs d'une donation bien accueillie ne se réalisèrent pas : le comte n'était pas apprécié par certains conseillers municipaux de Latresne, dont quelques-uns ne cachaient pas leurs sentiments anticlériaux. Après de nombreuses péripéties qui s'étendent sur près de neuf années (29, 30), le comte de Bonneval, "affligé et à bout de patience", renonce définitivement à ses projets initiaux (31).

Il restait à assurer le service de Notre-Dame-du-Rocher et le fonctionnement de ses dépendances. Le comte de Bonneval, pensant que les Jésuites étaient l'ordre religieux qui pouvait le mieux diriger une œuvre "utile et avantageuse" les choisit. Le comte a certainement regretté ultérieurement son choix, car les Jésuites se montrèrent de piètres gestionnaires ; ils vendirent rapidement l'établissement qui leur avait été donné à un prêtre "voyageur et étranger" qui, à son tour, revendit avec bénéfice bâtiments et terrains. La nouvelle propriétaire, Mme Le Kine, fit bientôt faillite. Le 18 août 1878, le comte de Bonneval racheta l'ensemble, afin que son œuvre pût "rester à toujours œuvre de charité". De nos jours, les constructions de Notre-Dame-du-Rocher, occupées par une maison de retraite privée, demeurent finalement dans la ligne médico-sociale voulue par leur créateur, tout comme la vaste chapelle qui, dépouillée de ses ornements religieux, accueille diverses manifestations culturelles, musicales ou artistiques organisées par la municipalité de Latresne.

Les publications médicales d'Henri de Bonneval

La thèse de doctorat en médecine

Ce travail inaugural (11) est un plaidoyer de 40 pages en 4 chapitres pour les idées soutenues par Hahnemann. Les arguments présentés par le jeune comte nous paraissent aujourd'hui, après 170 années de progrès remarquables de la médecine, bien vieillis et souvent peu convaincants (32). En conclusion de son travail inaugural, H. de Bonneval écrit :

"L'homœopathie demande la défiance ; elle la provoque [.....]. La théorie pour elle n'est que secondaire".

La thèse d'Henri de Bonneval n'a en tout cas guère convaincu tous les futurs diplômés de la Faculté de médecine de Montpellier, en particulier Henri Soulès qui présente en 1858 une thèse très critique vis-à-vis de l'homéopathie (33). L'impétrant, natif de Latresne, ne fait aucune mention directe à Henri de Bonneval, à qui semblent pourtant s'adresser ces quelques lignes de la préface :

"Dans le pays où j'ai l'intention d'exercer la médecine, l'homœopathie a son drapeau levé et se livre à la propagande".

Les dédicaces de cette thèse ne nous surprennent pas, puisque l'une d'elles s'adresse à Henri Gintrac, adversaire déclaré de l'homéopathie.

Réponses à des attaques récentes contre l'homœopathie

Cette brochure de 63 pages (34), publiée à Bordeaux en 1846, avec les trois seules initiales M.H.B. indiquant le nom de l'auteur, est une réponse au docteur Bonnet, ancien président de la Société médicale de Bordeaux et professeur de l'Ecole de Médecine de cette ville.

L'homéopathie dans les faits

Dans ce véritable petit traité d'homéopathie (35), la polémique en faveur de la doctrine d'Hahnemann se fait plus acerbe, puisque H. de Bonneval parle des "conquêtes" de la nouvelle thérapeutique non seulement en Europe et en Amérique, mais encore "dans le camp ennemi et dans les hautes régions du pouvoir et de la science".

Considérations sur l'homéopathie étudiée dans sa philosophie, dans ses principes et dans les faits

Ce dernier et volumineux ouvrage (5), publié un an avant la mort du comte, représente son véritable testament médical aussi bien que philosophique. Il comprend quatre parties dont trois reprennent et complètent le texte de la précédente publication. La troisième partie, plus originale, "Spiritualisme et matérialisme médical", représente un développement plus philosophique et parfois religieux ; elle est partagée en dix sections (36). On est toutefois surpris de trouver, dans la quatrième partie, la description des travaux du docteur Rutter, qui pensait avoir démontré matériellement l'activation des très petites doses par des fluides magnétiques, à la suite de "curieuses et concluantes expériences". On est également étonné, à la fin de l'ouvrage, de lire "quelques mots sur la baguette divinatoire", au risque pour Henri de Bonneval d'être considéré comme un déviationiste par le spectre d'Hahnemann, surgissant de son cercueil dans le cimetière du Père-Lachaise !

Ni ses publications ni le succès des consultations homéopathiques du comte n'ont cependant eu d'influence notable sur l'orientation ultérieure des médecins girondins. L'*annuaire du médecin* (36) nous indique que le nombre des médecins homéopathiques exerçant en Gironde, rapporté au nombre de généralistes de ce département, n'est que de 5,8 %, pourcentage relativement modeste lorsqu'on le compare à ceux de l'Hérault (7,7 %), de la Haute-Garonne (8,8 %) et du Rhône (9,8 %), départements dans lesquels siègent de grandes facultés de médecine (37).

Les dernières années

L'activité considérable du comte Henri de Bonneval, aussi bien comme médecin que comme propriétaire, ne ralentit pas tout au long de sa vie, dont la dernière année fut endeuillée par le décès de son épouse le 20 avril 1882. Cette disparition l'attrista profondément et l'impression qu'il en retira s'ajoutait à ses rapports souvent tendus avec la municipalité de Latresne, aux ennuis que lui avait causés la gestion de Notre-Dame-du-Rocher par les Jésuites et les critiques émanant de l'*establishment* bordelais. Tous ces soucis contribuèrent beaucoup à l'aggravation de la maladie dont il était atteint depuis quelque temps. Le comte s'éteignit dans son château de Lastresne le 13 juin 1882, à l'âge de 76 ans. Transporté à son domicile bordelais, 46, rue Vital-Carles, il est inhumé le 15 juin auprès de sa mère, morte en 1863, et de son épouse, dans le caveau familial du cimetière de la Chartreuse, après une messe de sépulture à la cathédrale Saint-André, en présence du cardinal Donnet et de son co-adjuteur Mgr de la Bouillerie (39).

Destin posthume

Le souvenir du médecin homéopathe et celui du propriétaire de Latresne ont presque complètement disparu. On serait tenté d'appliquer à Henri de Bonneval, comme à combien d'autres, le commentaire désabusé de Shakespeare (40) :

“Life’s but a walking shadow ; a poor player
That struts and frets his hour upon a stage
And then is heard no more.....”

L’homme que fut Henri de Bonneval ne peut être jugé que globalement, sur sa vie entière, dans laquelle se succèdent événements familiaux et professionnels heureux, mais aussi deuils et échecs, ces derniers ayant profondément touché cet homme sensible. Nous préférons retenir d’Henri de Bonneval ce qui nous semble être sa qualité essentielle, sa *fidélité* : fidélité aux traditions de la Maison de Bonneval, liée aux Bourbons, fidélité à ses devoirs religieux de charité chrétienne, fidélité à Samuel Hahnemann, qui l’a si fortement marqué.

Sur le plan médical, l’étude des facteurs psychologiques dans l’apparition et l’évolution de la maladie (l’étude de l’*âme* pour Bonneval) ainsi que la reconnaissance de la spécificité du patient ont été pour les homéopathes - et restent toujours pour tous les médecins - des considérations majeures qui seront plus tard considérablement développées par Freud. Il n’est cependant pas interdit de s’interroger sur l’influence qu’auraient pu avoir sur les conceptions homéopathiques et philosophiques d’Henri de Bonneval, s’il avait pu vivre quelques années supplémentaires, les découvertes capitales dans les domaines de la microbiologie, de l’immunologie, de l’exploration clinique, de la biochimie, de la chimie thérapeutique et de la physique. Ces découvertes ont transformé la pensée médicale et la biologie, remisant la “force vitale”, si souvent invoquée par Bonneval, et la “dynamisation” des solutions par agitation dans le placard des mots creux, à côté de la “virtus dormitiva” des médecins de Molière.

La maison de Bonneval, au contraire, est loin d’être éteinte et n’est pas oubliée. La commune de Latresne, peut-être prise d’un remord tardif et pour atténuer le souvenir de l’attitude de son ancien conseil municipal vis-à-vis d’Henri de Bonneval dans les années 1860, a sollicité des descendants du comte, en 1962, l’autorisation d’inclure les armes de la maison de Bonneval dans le blason de la commune. Quatre petits-enfants du médecin philanthrope ont pu être joints et ont donné une réponse favorable : le Marquis Charles Gabriel de Bonneval, chef de la famille, et ses deux sœurs, la Comtesse Aliette de Bonneval (Princesse Barbarini Sciarrà Colonna) et la Comtesse Henriette de Bonneval (Mme Hettier de Bois-Lambert), tous trois enfants d’Antoine Augustin Hippolyte, ainsi que leur cousin, le Comte Henry de Bonneval.

Rappelons encore que, parmi les descendants du comte Henri, Claude Hettier de Bois-Lambert (1906-1986) a tenu une place importante dans l’histoire contemporaine (40). Le comte Gaston de Bonneval (1911-1996), ancien officier de la légion étrangère, résistant déporté en Allemagne, a été l’aide de camp du Général de Gaulle de 1945 à 1965. La vocation médicale du comte Henri persiste enfin dans la Maison de Bonneval. Deux docteurs de Bonneval, apparemment non homéopathes, exercent de nos jours la médecine dans le département du Cher, Philippe de Bonneval à Saint-Amand-Montrond et son fils Arnaud à Levet.

A la fin de cet exposé, qui nous a conduits de Bordeaux à Strasbourg, en Saxe, à Montpellier, à Latresne, à Saint-Emilion et qui finit à Bordeaux, son point de départ, nous voudrions saluer et remercier de sa présence l’arrière-petit-fils du médecin homéopathe bordelais, le comte Gérard de Bonneval qui a modifié son programme initial et quitté, pour être avec nous, son domicile de la rue de Berri, rue dont l’appellation (avec son

ancienne orthographe) me semble particulièrement convenir au descendant d'un légitimiste ! Je voudrais le remercier également des documents familiaux qu'il a bien voulu mettre à notre disposition et sans lesquels je n'aurais pas pu prendre la parole aujourd'hui.

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien vivement les nombreuses personnes qui, à côté du comte Gérard de Bonneval, nous ont apporté leur aide au cours de la rédaction de ce travail. Le Pr Michelet, maire de Latresne et sa collaboratrice Mme Doerman, ainsi que M. Jaubert, de la Société archéologique et historique du canton de Créon, nous ont fourni de nombreux documents relatifs à l'histoire locale. M. Moncho, ancien directeur de l'Ecole de l'Armée de l'Air, a été notre guide pour la visite du château de Latresne, tandis que le directeur de la maison de retraite "Le Rocher" nous a ouvert son établissement, qui englobe la chapelle Notre-Dame-du-Rocher. Nous voudrions enfin associer à nos remerciements M. Eric Fournier, qui a bien voulu nous permettre d'accéder à divers papiers administratifs concernant Château Canon, dont il est l'ancien propriétaire, le professeur émérite G. Devaux, de l'Université Victor-Segalen-Bordeaux 2, Mme le docteur Avrillaud, médecin homéopathe à Talence, M. J.H. Prévost et M. Cl. Carlet, de Camblanes ainsi que M. Lacraberie, directeur de l'Hôtel des ventes de Portets.

NOTES

- (1) MELLER P. - *Armorial du Bordelais*, 3 vol., H. Champion, Patis et fils, Bordeaux, 1908, t. I, p. 137-138.
- (2) On trouvera la biographie de plusieurs représentants de la maison de Bonneval dans l'ouvrage de L. JOUBERT [*Nouvelle biographie générale*, Firmin-Didot frères, fils et Cie, Paris, 1866] et dans celui, plus récent, de Mr PRÉVOST et R. D'AMAT [*Dictionnaire de biographie française*, Libr. Letouzey et Ane, Paris, 1951].
- (3) Le prénom est souvent limité à Henri, parfois orthographié Henry.
- (4) *Archives municipales de Bordeaux*, cote 1 E 421, acte n° 557. Les témoins sont deux porteurs de chaise, tandis que le docteur Dupouy, accoucheur, présente l'enfant en l'absence du père.
- (5) BONNEVAL (Cte H. de). - *Considérations sur l'homœopathie étudiée dans sa philosophie, dans ses principes et dans les faits*. 1 vol., 353 p., Impr. A. Boussin, Bordeaux, 1881.
- (6) Vraisemblablement au collège des Jésuites de Tivoli, qu'il remercie dans une lettre datée de 1865.
- (7) Ce refus de prêter serment à Louis-Philippe d'Orléans traduisait la fidélité à la maison de Bourbon d'un gentilhomme légitimiste, attitude qui fut celle du vicomte François René de Chateaubriand. De nombreux médecins eurent la même attitude, en particulier des membres de l'Académie royale de Médecine, comme Jacques Clarion, Augustin Landré-Beauvais et surtout Joseph Récamier, professeur à la Faculté de Médecine de Paris et au Collège de France : citons encore à Rennes De la Bigne de Villeneuve, à Poitiers Leviel de la Marsonnière et à Bordeaux Elie Gintrac [cf. C. CORNUAUT, *Biographie de M. Elie Gintrac*, Thèse Méd. Univ., Bordeaux II, 1978, n° 48]. On consultera également sur ce sujet l'article du Dr P. DELAUNAY, *Les médecins, la restauration et la révolution 1830*, paru entre 1931 et 1932 dans des fascicules successifs de *La Médecine Internationale Illustrée*, (1931, 39, 15-36 [I], 55-61 [II], 93-99 [III], 137-143, 175-181, 213-219, 257-263, 233-299, 330-345, 379-385, 420-426, 459-465 ; 1932, 40, 19-26, 61-67, 99-103, 141-147, 183-89). Un tiré-à-part constituant une brochure de 119 p. (Bibliothèque Univ. Méd., Paris, cote 29505) regroupe les différentes parties de l'article. *Méd. internat. illust.*, périodique aujourd'hui disparu, a été publié à Paris de 1893 (t. I) à 1939 (t. 47), par les Laboratoires Robin de Poissy.
- (8) La ville de Cœuthen, orthographiée de nos jour Köthen, est située au centre de la Saxe, au nord-ouest de Leipzig et au sud-est de Magdebourg, entre Halle et Dresde. Köthen doit sa céle-

brité non seulement à Hahnemann, mais aussi à Jean-Sébastien Bach, qui y fut nommé en 1717 pour prendre la direction de l'orchestre du prince Léopold d'Anhalt-Dessau. De Bonneval, fervent catholique, se trouvait aussi très près de Wittenberg, berceau du protestantisme luthérien et de Halle, ville natale de Georg Friedrich Haendel.

- (9) TÉAU M. - *Hahnemann : aux confins du génie*, 1 vol, 223 p., Edit. Silmilia, Paris, 1997.
- (10) Hahnemann, en 1831, était alors un homme de 76 ans, qui avait perdu l'année précédente son épouse Henrietta. Il avait conservé une belle verdeur intellectuelle, mais aussi physique. Trois ans plus tard, une jeune française, Mélanie d'Hervilly Gohier, l'une des "lionnes" du Paris de la Restauration et l'ancienne maîtresse d'Alexandre Dumas, se rend à Köthen pour consulter Hahnemann, dont la célébrité était devenue internationale. Ce dernier tombe amoureux de sa belle cliente, qu'il épouse en 1825, malgré leur différence d'âge de 45 ans. Le couple quitte alors la Saxe pour s'installer à Paris, où Hahnemann ouvrira un cabinet de consultations homéopathiques, qu'il tiendra jusqu'à son décès en 1843.
- (11) BONNEVAL H. de - *Quelques considérations sur l'homéopathie*. Thèse doct. Méd. Montpellier, 1835, n° 71, 1 vol., 40 p. Vve Ricard, Impr., Montpellier, 1835.
- (12) MARTIN G. - *Histoire et généalogie de la maison de Cossé-Brissac*. Préface du marquis de Brissac, 1 vol. ; 1987, 245 p. ill., La Ricalmarie, G. Martin édit.
- (13) Nous n'avons pas trouvé la date précise de l'ouverture de ce cabinet de consultations. Dans l'*Annuaire judiciaire, administratif et commercial du département de la Gironde et de la ville de Bordeaux*, de 1851 ou de 1853 (Imp. Lanefranque, Bordeaux), H. de Bonneval ne figure pas encore dans la liste des médecins bordelais pas plus que dans l'*Annuaire judiciaire, administratif et commercial du département de la Gironde et de la ville de Bordeaux* de 1855 (Th. Lafargue impr., Bordeaux). Dans cette dernière publication, H. de Bonneval n'est répertorié comme médecin qu'à partir de 1856 ; son nom figure aussi, dans cette dernière édition, dans une liste particulière de médecins homéopathes (avec les docteurs Bourges, Charropin, Laplagne et Léon Marchant).
- (14) AVRILLAUD M. - *L'homéopathie à Bordeaux au XIXème siècle*. Thèse doct. Méd. n° 248, Univ. Bordeaux II, 1977, 75 p., dactyl.
- (15) MABITT J.-J. - *Étude sur le cholera morbus asiatique ou spasmodique et sur les traitements qui lui ont été opposés spécialement par la doctrine homéopathique*. Bordeaux, Gassiot fils aîné, 1835.
- (16) Anonyme - Homéopathie. *J. Méd. Bordeaux*, 1846 (août), p. 671-672.
- (17) Anonyme - L'homéopathie à l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *J. Méd. Bordeaux*, 1841 (janvier), p. 54-58.
- (18) LAGRELL E. - *Annuaire général du Commerce et de l'Industrie de la ville de Bordeaux*. J. Delmas édit., Bordeaux, 1861.
- (19) GROSSIN-BUGAT M., née Gautier - *Le pharmacien bordelais Jean-Joseph Faure (1799-1869)*. Thèse Pharm. n° 51, Univ. Bordeaux II-Victor Ségalen, 1994, 263 p., dactyl., p. 117 et 120.
- (20) GRACIET J.M. - *La pharmacie du Mirail : histoire d'une pharmacie bordelaise (1820-1896)*. Thèse Pharm, n° 34, Univ. Bordeaux II-Victor Segalen, 1996, 239 p., dactyl.
- (21) CROSERIO C. - *Statistique de la Médecine homéopathique*. 1 vol., Baillière, Paris, 1848.
- (22) *Gazette homéopathique de Bordeaux*. 1847-1848, 1 vol. 291 p., Baillière, Paris, 1848.
- (23) DROUYN L. - *Le capitlat de Latresne*. Archives municipales de Bordeaux, Ms 618. (Archives fournies en 1850 par H. de Bonneval à M. Ytier, instituteur à Sainte-Croix-du-Mont ; étudiées par L.D. en 1894).
- (24) COSTE L. - *Généalogie des Lecomte in Histoire de Latresne du 18ème siècle à nos jours*, 1 vol., 131 p., Société archéologique et histoire de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon, 1995, p. 35-49.

- (25) THOMAS D. - Maisons de campagne in *Histoire de Latresne du 18ème siècle à nos jours*, 1 vol., 131 p., Société archéologique et historique de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon, 1995 ; p. 73-100.
- (26) *Statistique générale de la Gironde*. 1 vol., E. Feret édit., Bordeaux, 1874 : "Ce qui est remarquable, c'est le soin extrême avec lequel tous les genres de cultures y sont pratiqués. Pour arriver au progrès, M. le comte de Bonneval ne recule devant aucun sacrifice et, sous sa direction, plus de 40 hectares ont été drainés d'une façon telle que, quoique la pente des terrains soit très faible, tous les drains se vident à marée basse et ne peuvent se remplir à marée haute. Pour donner une idée de l'importance de ces travaux de drainage, nous dirons que 138 000 mètres cubes de pierres y ont été consacrés. Les résultats obtenus par ces travaux sont merveilleux, et le blé a produit, en moyenne, depuis qu'ils sont terminés, cinquante à soixante pour un. Les vignes y ont aussi beaucoup gagné et le cru château de Lastresne arrivera à produire, dans peu de temps, plus de 800 tonneaux d'un vin très recherché par le commerce de Bordeaux. La magnifique côte du Grand Parc a été défrichée et complantée en cépages les plus fins. On y récolte un vin supérieur dû tant aux cépages choisis qu'à son admirable exposition. Des chais, pouvant contenir 4000 tonneaux, ont été creusés symétriquement dans le roc : 8 puits pour rinçage des barriques y ont été établis et aussi 8 récipients pour recevoir les eaux sales. Les vins s'y conservent admirablement et la consommation y est insignifiante, environ 1 p. 100. Ajoutons que le domaine de Latresne possède de vastes carrières de pierre de qualité exceptionnelle. Les eaux en gagnaient l'exploitation ; on a creusé un canal de 3 m à 3 m 50 qui va se jeter dehors, dans les drains collecteurs qui se jettent dans la Garonne. La carrière donne, dès lors, des hauteurs considérables de pierres exceptionnelles, surtout comme qualité. Un chemin de fer parcourt tout l'intérieur de la carrière et porte les pierres sur les bords de la Garonne".
- (27) DROUIN J.C. - *Les élections municipales à Latresne 183-1835*, in *Histoire de Latresne du 18ème siècle à nos jours*. 1 vol., 131 p., Société archéologique et historique de Lignan-de-Bordeaux et du canton de Créon, 1995 ; p. 107-115.
- (28) Les propriétaires de la maison de retraite "Le Rocher" ont mis en vente aux enchères en 1997 ces ornements religieux. Les statues des 12 apôtres ont été acquises par le Séminaire international d'Ars (21155 Flavigny-sur-Ozerain), et l'autel par l'Abbé Odernatt, de Richenbach, pour une communauté catholique suisse. Seul le beau tabernacle est resté en Aquitaine et se trouve actuellement à Camblanes dans une collection privée.
- (29) BONNEVAL (Cte de). - *Lettre adressée à M. le Maire de Latresne* (3 mai 1865). 1 brochure, 31 p., Vve Justin Dupuy et Comp., Bordeaux, 1865.
- (30) BONNEVAL (H. de). - *Notre-Dame-du-Rocher. Coup d'œil sur l'œuvre projetée par M. le Cte de Bonneval* (30 novembre 1865), in *Mélanges bordelais XIXème*. Bibliothèque municipale de Bordeaux, cote B 10 757 / 13.
- (31) VEZIO J. - Un différent politico-clérical sous le second empire. *Bull. Soc. Archéol. de Lignan et du canton de Créon*, 1992, n° 20, 64-71.
- (32) Pour illustrer l'un des axiomes de l'homéopathie "Similia similibus curantur" (Chap. I), il invoque le traitement de la suette anglaise par des sudorifiques ou encore le soulagement de la "fièvre chaude" consécutive à un lourd travail physique par une boisson alcoolisée "réchauffante". Il fait entrer dans le cadre de l'homéopathie l'utilisation de la vaccine dans la prévention de la variole. Ses remarques sur les "remèdes spécifiques" (Chap. II) soulignent la sensibilité individuelle du patient et la conception hahnemannienne de l'adéquation de la thérapeutique au malade, qui représentent des valeurs encore reconnues de nos jours. Si la distinction entre les effets *primitifs* des médicaments et les effets *consécutifs* ou *réactifs* de l'organisme (Chap. III) reste d'actualité, l'utilisation des "doses infinitésimales" (Chap. IV) et des dilutions extrêmes ne pouvait être valablement discutée à une époque où les notions de molécules et d'atomes étaient encore à l'état embryonnaire. Rappelons qu'Hahnemann reprochait à Lavoisier de détruire l'*âme* de la matière !

- (33) SOULÈS P. - *Essai d'un examen de la doctrine homœopathique de Hahnemann*. Thèse doct. Méd., Montpellier n° 34, 1858, 1 vol., 75 p., Impr. J. Martel aîné, Montpellier, 1858.
- (34) Après un exposé de la doctrine homéopathique, les deux parties suivantes sont une réfutation des critiques de Bonnet, rédigée sur un ton de polémique humoristique illustrant les maximes "Qui discute a raison, qui dispute a tort" et "Tu te fâches, Jupiter, donc tu as tort".
- (35) *L'homœopathie dans les faits*. 1 vol., 176 p., Impr. Justin Dupuy et Comp., Bordeaux, 1853.
- (36) Les dix sections de la troisième partie ont pour titres : Point de vue général (I). Du vitalisme au spiritualisme (II). Philosophes qui ont soutenu le spiritualisme primaire (III). Doctrine d'Aristote et de Saint Thomas d'Aquin (IV). C'est dans le sang que réside la force vitale (V). Exposition du matérialisme médical (VI). Modification de l'organisme ou matérialisme médical (VII). Discussion sur le spiritualisme et le matérialisme devant l'Académie de Médecine (VIII). Matérialisme moderne (IX). Résumé (X).
- (37) *L'Annuaire du Médecin*. 2 vol., 1612 et 1810 p., Rosenwald, Paris 2000, t. 2, 3ème partie, médecins généralistes, classement par départements, p. 1129-1324, 4ème partie, médecins spécialistes, classement par disciplines et par départements (homéopathie, p. 1537-1550).
- (38) Notons cependant que l'Université Victor-Ségalen Bordeaux 2 est l'un des six établissements français à dispenser, pour les médecins, un enseignement officiel d'homéopathie sanctionné par un examen et par la remise d'un diplôme interuniversitaire d'homéopathie et de thérapeutique homéopathique. Un enseignement et un diplôme analogue existent pour les pharmaciens.
- (39) CASTELNAU D'ESSENAULT (Marquis de). - Le comte Henri de Bonneval. *Revue catholique de Bordeaux*, 1er juillet 1882.
- (40) SHAKESPEARE W.- *Macbeth*, Acte V, Sc.V.
 [La vie n'est qu'une ombre qui marche, un pauvre acteur
 Qui se pavane et se tourmente une heure sur la scène
 Et puis que l'on n'entend plus.....]
- (41) Condamné comme gaulliste par Vichy et emprisonné deux ans à Gannat, il s'évada en 1942 grâce au concours de sa mère, la comtesse Henriette de Bonneval. Compagnon de la Libération puis ambassadeur, notamment à Dakar où l'un des auteurs (EN) l'a rencontré à plusieurs reprises. Il a été enfin Chancelier de l'Ordre de la Libération.

RÉSUMÉ

Le comte Henri de Bonneval, né à Bordeaux en 1806, est le descendant d'une des plus anciennes familles nobiliaires françaises. Sous-directeur du haras de Strasbourg, il refuse en 1830 de prêter serment à Louis-Philippe (le nouveau roi orléaniste successeur du Bourbon Charles X) et, comme de nombreux légitimistes, préfèra démissionner de son poste.

Intéressé par la médecine et conquis par l'Organon der Heilkunst d'Hahnemann, Henri de Bonneval partit en Saxe pour apprendre à Köthen l'homéopathie auprès du fondateur de cette nouvelle thérapie. A son retour en France, il soutient à Montpellier la première thèse de médecine française consacrée à l'homéopathie et ouvre ensuite un cabinet de consultations à Bordeaux, devenant rapidement un médecin homéopathe très apprécié par une nombreuse clientèle aquitaine.

Parallèlement à sa carrière médicale, Henri de Bonneval, après l'achat du château de Latresne et des 200 hectares de terres qui l'entourent, rénove et modernise l'activité agricole et viticole de la propriété. L'homéopathe se révèle être un agronome avisé dont la compétence s'exercera également à Saint-Emilion, où il acquiert les vignobles, déjà très réputés, de Château Canon.

Tout au long de sa carrière, il montrera des qualités de philanthropie qui se matérialisent à Latresne par la construction d'une église entourée d'un pensionnat, d'écoles et de salles d'asile

pour les pauvres et les malades âgés. A la fin de sa vie, il publierá un volumineux ouvrage dans lequel l'exposé et la défense de la méthode hahnemannienne voisinent avec des considérations philosophiques et des souvenirs personnels. Henri de Bonneval s'éteint à Latresne en 1882.

SUMMARY

Count Henri de Bonneval (1806-1882), practitioner of homeopathy, agronomist and philanthropist.

Count Henri de Bonneval, was born in Bordeaux in 1806, in the line of descent of one of the most ancient French families of noble rank. He was assistant manager of the Strasbourg stud farm in 1830, when Louis-Philippe, an Orleanist, ascended to the throne of the Bourbon Charles X. As several other legitimists, Count Henri refused to take an oath to the new king and preferred to resign his position.

Interested in medicine, he was deeply impressed by Hahnemann's Organon der Heilkunst and decided to leave France for Köthen, in Saxony, in order to learn homeopathy directly from its founder. Back to France, he defended in Montpellier the first French medical thesis devoted to homeopathy and then opened a consulting room in Bordeaux. He rapidly gained a solid reputation and a large audience as a practitioner of homeopathy.

At the same time, Henri acquired the Château de Latresne and the 500 acres surrounding land. He renovated and brought up to date the agricultural and wine-producing activities of the estate. The medical doctor soon proved to be an expert agronomist, extending his competence to the famous vineyard Château Canon of St. Emilion.

Throughout his life, the Count showed notable qualities of philanthropy, materialized at Latresne by the construction of a church and, adjacent to the chapel, a boarding school, two classrooms and shelters for poor or sick old people.

At the end of his life, Henri de Bonneval wrote a comprehensive book, that includes the presentation and discussions of the homeopathic methods, some philosophical reflections and personal memories.